

Confession d'un masque

Au Japon, juste avant la capitulation, l'écrivain Yukio Mishima a vécu de durs moments : enrôlé comme ouvrier dans une fabrique d'armement, sous-alimenté, il dut subir également la terreur des bombardements...

À l'usine des avions kamikazes, ou avions du vent divin

« La dernière année de la guerre arriva et j'atteignis l'âge de vingt ans. Au début de l'année, tous les étudiants de mon université furent envoyés travailler à l'usine d'aviation de N***, près de la ville de M***. Quatre-vingts pour cent d'entre eux devinrent ouvriers, tandis que ceux dont la santé était trop fragile, qui constituaient les vingt pour cent restants, se virent confier certains travaux de bureau. Je fus classé dans cette dernière catégorie. Pourtant, au moment de l'examen d'aptitude physique de l'année précédente, j'avais été classé 2. Ayant été ainsi déclaré bon pour le service, je vivais dans la crainte continue de recevoir ma convocation le lendemain, sinon le jour même.

L'usine d'aviation, située dans une région désolée, envahie de poussière, était si vaste qu'il fallait une demi-heure rien que pour la traverser d'un bout à l'autre et elle bourdonnait du labeur de plusieurs milliers de travailleurs. J'étais l'un d'eux, sous la désignation d'employé temporaire 953, matricule 4 409.

Cette grande usine fonctionnait selon un système mystérieux de coût de production : ne tenant aucun compte du principe économique selon lequel le capital investi doit produire un revenu, elle était vouée à un néant monstrueux. Rien d'étonnant à ce que chaque matin les ouvriers dussent prononcer un serment mystique. Je n'ai jamais vu une aussi étrange usine. Là, toutes les techniques de la science et de la gestion modernes, ainsi que la pensée exacte et rationnelle de nombreux esprits supérieurs, étaient [consacrées] à un seul but, la Mort. Fabriquant l'avion de combat modèle Zéro, utilisé par les escadrilles des volontaires de la Mort, l'usine semblait être le lieu d'un culte secret, qui se déroulait dans un fracas de tonnerre, grondant, criant, mugissant. Je ne voyais pas comment une organisation aussi colossale pouvait exister sans quelque grandiloquence religieuse, même par la façon dont les directeurs (le clergé) engraisaient leurs ventres.

De temps à autre, les sirènes signalant un raid aérien annonçaient l'heure où cette religion pervertie célébrait sa messe noire.

Alors le bureau commençait à s'agiter. Il n'y avait pas de radio dans la pièce, de sorte que nous n'avions aucun moyen de savoir ce qui se passait. Quelqu'un parlait avec un accent paysan prononcé disait : "Je me demande ce qu'il y a ?" À ce moment, une jeune fille affectée à la réception dans les bureaux du directeur survenait et nous annonçait, par exemple : "Plusieurs formations d'avions ennemis ont été signalées." Peu après, les voix stridentes des haut-parleurs ordonnaient aux étudiantes et aux enfants des écoles primaires de se rendre dans les abris.

L'hiver de 1945 avait été très long. Bien que le printemps fût déjà arrivé, à pas furtifs, tel un léopard, l'hiver l'enserrait toujours, comme une cage, lui barrant la route avec une sombre obstination. La glace luisait encore sous la lumière des étoiles. »

Après une pluie de bombes incendiaires

« Au lieu de poursuivre mon chemin jusqu'à l'arsenal, dès que le jour se leva je revins chez moi. Je dus faire à pied la moitié du parcours d'une des lignes de banlieue, qui avait été supprimée, en marchant sur les traverses qui achevaient de se consumer et en franchissant des ponts au moyen d'étroites passerelles à demi calcinées. À mesure que j'approchais de la maison, je découvrais que rien n'avait échappé au feu dans toute cette partie de la ville, sauf notre voisinage immédiat et que notre maison était intacte. Ma mère, mon frère et ma sœur avaient justement passé la nuit là et de les trouvai étonnamment gais, en dépit du bombardement. Ils fêtaient leur bonne fortune en mangeant de la gelée de haricots tirée des réserves où elle était conservée. »

Extrait des *Confession d'un masque* (1949), de Yukio Mishima¹, traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Paris, Gallimard (Folio), 1971, 1985, p. 130-131, 184.

© Daniel Lamotte, mars 2015.

¹ Yukio Mishima, né à Tokyo le 14 janvier 1925, mort à Tokyo le 25 novembre 1970.